



# Echos... de Presse

## L'ordre (?) public, tel qu'on l'impose

Tous ces faits et actes de la police, les critiques et les protestations ne plaisent guère au chef de toutes les polices françaises : M. Marcellin, ministre de l'Intérieur, ainsi qu'aux officiers de police, qui se prétendent blancs comme neige.

Tenant à être beau joueur, je veux faire connaître la défense et la répression éventuelle présentée par M. Marcellin, ainsi que la protestation des officiers de police. Mais auparavant, je dois constater que la presse relatant les actes commis par les policiers n'a pas été poursuivie, car ces actes s'avèrent exacts.

Voici donc ce que nous fait savoir M. Marcellin :

**« ON CALOMNIE POUR AFFAIBLIR LA DEFENSE DE LA REPUBLIQUE »**

déclare le ministre de l'Intérieur

A l'issue d'une prise d'armes, qui s'est déroulée le 16 octobre au siège du groupement régional des C.R.S. de Vélizy (Yvelines), M. Raymond Marcellin, ministre de l'Intérieur, a prononcé une allocution dans laquelle il a insisté sur « la défense morale de la police nationale ».

« Celle-ci, a notamment déclaré M. Marcellin, est trop souvent attaquée avec sottise, et au mépris de la vérité par des émissions de télévision, de radiodiffusion, des films ou des articles de presse. Cette accumulation de mensonges, de stupidités et de grossièretés ne démontre, au bout du compte, que la vulgarité et la basseur de leurs auteurs.

Comment réagir ? Pour répondre, il faut juger chacune de ces critiques à sa juste valeur, et donc distinguer :

Les critiques faites de bonne foi sur le fonctionnement d'un service qui compte un très grand nombre de fonctionnaires relèvent de la liberté d'expression, qui est un des droits fondamentaux de notre démocratie.

Si ces critiques sont fondées, il faut en tenir compte et se corriger. Si elles sont inexactes il suffit de rectifier auprès de ces journalistes et de ces producteurs de bonne foi.

Il y a les injures et la diffamation, a poursuivi le ministre. Grosso modo, deux sortes de personnages en sont les auteurs. Des journalistes ou des producteurs qui, à défaut de talent, pratiquent avec audace l'attrape-nigaud, en fabriquant de toutes pièces des faits scandaleux qui n'ont jamais existé que dans leur imagination.

Et puis, il y a ceux qui, visant des buts politiques, calomnient la police pour affaiblir la défense de la République.

J'utiliserais tous les moyens que la loi met à ma disposition pour mettre fin à ces agissements concertés et intolérables. Vous pouvez être assurés que je continuerai mon action avec persévérance et méthode, afin que la police nationale, dont j'assume avec fierté le commandement et la responsabilité, puisse accomplir ses grands devoirs de défense de la loi et de la République avec honneur et dignité.

(« Le Monde », 18/19-10-70.)

Et la protestation des officiers de police :

**LES OFFICIERS DE POLICE PROTESTENT CONTRE CERTAINS FILMS ET EMISSIONS TELEVISEES**

Le Syndicat national des officiers de police de la police nationale a publié ce vendredi 16 octobre le communiqué suivant :

« De plus en plus, la police judiciaire est mise en accusation dans des émissions radiophoniques ou télévisées comme l'émission « Hexagone » du 13 octobre 1970 ou dans des films, dont le dernier en date est intitulé « Un condé ».

Les officiers de police ne sauraient admettre qu'on attaque

systématiquement leur corporation, alors qu'ils se consacrent — souvent avec des effectifs et des moyens matériels insuffisants — à la recherche et à l'identification des auteurs de crimes et délits dont sont victimes des particuliers.

« Ceux qui critiquent la police oublient souvent ces victimes pour excuser et parfois même soutenir et glorifier les délinquants même s'il s'agit de malfaiteurs professionnels.

« Les officiers de police s'étonnent d'autre part que les organisateurs d'émissions radiodiffusées ou télévisées n'aient pas le souci, pour rendre les débats plus objectifs, d'inviter les représentants des syndicats de policiers à participer à ces émissions afin d'assurer la défense de leurs collègues mis en cause. »

(« Le Monde », 17-10-70.)

Après ces défenses de policiers, il est normal que je fasse connaître le film par les critiques relevées dans la presse, car au moment où j'écris je n'ai pas eu l'occasion de le voir; mais je tiens à faire savoir que ce film après avoir été autorisé par la censure a été interdit de projection pendant quelques jours par M. Marcellin qui a dû, tout de même, mettre les pouces.

Voici ce qu'il en est dit :

**UN CONDE**  
(la réalité dépasse la fiction)

Mais revenons au « Condé ». On en a tant parlé déjà que c'est inutile d'y ajouter. Marcellin, comme chef de publicité au moins, c'est quelqu'un. Le lancement du film étant assuré, on ne peut dire qu'une chose : il est réalisé avec force, Yves Boisset s'affirmant là comme un réalisateur de choix.

Le dialogue au vitriol de Claude Veillot, excellent en tous points, qui est pour beaucoup dans les ennuis du film avec Marcellin, sera pour beaucoup dans son succès public. Michel Bouquet campe avec cette puissance d'acteur qui n'a l'air de rien un policier que l'esprit de vengeance conduit aux pires excès, au chantage et au crime. Une superbe création. Le copain dont Bouquet veut venger la mort, c'est Bernard Fresson. On ne voudrait que des policiers comme lui... et qui ne se fassent pas tuer. Il y a aussi Constantin, le truand arrivé mais toujours prêt à rendre service, impeccable dans son action, comme dans ses raisonnements. Il y a aussi Henri Garcin en truand ignoble, Françoise Fabian, en fille qui ne se dégonfle devant personne, belle, on le sait, bonne comédienne, on le sait aussi. Il y a aussi... mais je me demande pourquoi je me donne la peine de vous exciter à aller voir « Un condé » alors que son lancement a été solidement assuré par Marcellin.

Heureux film. Tout le monde ne peut s'offrir le ministre de l'Intérieur comme attaché de Presse.

(« Le Canard enchaîné », 7-10-70.)

Pour compléter l'histoire de ce film, je relève dans la critique de Jean de Baroncelli, parue dans « Le Monde », un court extrait où deux phrases situent bien ce qui est vérifiable :

Il n'y a rien dans tout cela qui porte atteinte à l'honneur de la police. Et s'il arrive à Claude Veillot, l'excellent dialoguiste d'« Un condé » de placer dans la bouche de ses personnages quelques aphorismes cinglants (« Le métier de flic, ça consiste à fouiller dans les poubelles... », « La police est un métier sale que l'on ne peut faire que salement... »), il faut noter que ces phrases sont toujours prononcées « en situation » et qu'elles témoignent d'un désespoir ou d'un espoir parfaitement explicables.

(« Le Monde », 13-10-70.)

Donc que ce film n'ait pas plu

aux policiers comme ils nous l'ont fait savoir et qu'ils aient la prétention de se présenter en anges-gardiens, cela est plutôt discutable.

Et voilà que peu de jours après la projection de « Un condé » dans des cinémas parisiens un film similaire et peut-être plus mordant est projeté sans aucune restriction.

Je ne puis manquer de donner l'essentiel du compte rendu des deux critiques du « Monde » et du « Canard enchaîné ».

**« ENQUETE SUR UN CITOYEN AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇON »**

Quels ennuis n'aurait pas eus avec la censure (ou avec tel ministère ou tel syndicat) le film d'Elio Petri, « Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon », s'il avait été tourné en France, et si son héros avait été français !

Mais nous sommes en Italie, le « condé », cette fois, exerce à Rome, et nos censeurs sont beaucoup moins chatouilleurs pour ce qui se passe chez les voisins.

Le « citoyen au-dessus de tout soupçon » dont Elio Petri raconte l'extraordinaire histoire est donc un policier. Un policier arrogant, impérieux, cynique et sans pitié. Avec ses coups de gueule et ses mouvements de menton, un vrai petit Mussolini de commissariat. Or il se trouve que ce policier a une maîtresse qui le trompe et qui se paie sa tête en ironisant à propos de ses capacités sexuelles. Agacé, le policier tue, un jour, la belle imprudente. De sang-froid, et non sans raffinement sadique. Après quoi, toujours très calmement, il « signe » son crime en accumulant autour du cadavre les preuves de sa culpabilité.

Pourquoi cette imprudence délibérée ? Par jeu, par défi, pour voir jusqu'à quel point sa fonction de policier le rend invulnérable. Défenseur de la loi, n'est-il pas, en raison de ce titre, au-dessus des lois ? Certain de son impunité, il demande à diriger lui-même l'enquête, se réjouissant à l'avance de la tête que feront ses confrères et de leurs réactions embarrassées quand ils découvriront la vérité.

Jean de BARONCELLI.  
(« Le Monde », 18/19-10-70.)

**ENQUETE SUR UN CITOYEN AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇON**  
(les vérités de la police)

Ce citoyen-là, c'est un commissaire de police dont le tableau de chasse est tellement impressionnant pour les affaires criminelles qu'on le nomme aussitôt à la police politique, pour traquer les gauchistes et autres ennemis de la société établie. Tant de talent, de réussite et d'honneurs tournent la tête de ce commissaire, odieux avec ses subalternes, sûr de lui, imbu de sa fonction, usant et abusant de ses pouvoirs.

C'est ainsi que — un peu détraqué sexuel — il en arrive à tuer une putain qui le vexé et le bafoye. Et, sûr de sa puissance, il multiplie les indices l'accusant, tout en ménageant les alibis; après avoir commencé l'enquête, il la laisse à d'autres, qu'il juge incapables, déifiant ses confrères, multipliant les imprudences et les roublardises, tout en pourchassant les gauchistes et défendant la société.

— Mais c'est abominable ! Avez-vous fini de diffamer la police française ? — Doucement, ami : il s'agit d'un policier italien, cela se passe à Milan. — Ah ! bon, ce n'est pas chez nous qu'on verrait des trucs pareils ! — Vous avez raison, le film serait interdit. — Et on l'a permis, en Italie ? — Oui. — Pas étonnant qu'ils aient la révolution un peu partout dans leur péninsule. Ici, monsieur, en France, l'ordre règne. Et sans brutalité, ni excès de pouvoir : la preuve, on n'arrête pas J.-P. Sartre... »

● SUITE EN PAGE 3

# REVOLTE...

Ce poème choquera certains lecteurs. Nous vous demandons de faire deux démarches. Tout d'abord, le lire deux ou trois fois. Ensuite, vous dire que dans cette société aliénée tous sont aliénés, que c'est dans les asiles d'aliénés qu'on fait les fous, et qu'il est révoltant au plus haut degré d'être interné par une société malade, qui considère tout ce qu'on a de sain comme malade (parce qu'inadapté à ses structures et à son idéologie), et qui commet la maladresse de vouloir inoculer sa maladie pour vous guérir. Ce qui a comme unique résultat d'accentuer les déséquilibres qu'elle avait déjà créés.

Nous, voyous, nous ne sollicitons, ni ne quémandons, nous prendrons pour venger.

Et, tant pis pour les curés, intellectuels, esthéticiens du désespoir. Pour venger la fillette de treize ans tondue par son père dans la cour d'école, le 24 avril 1970, à Versailles pour avoir fait l'école buissonnière. Pour venger le souvenir des murs de « chiottes » étoilés de spermes [comateux, ceux, de nos masturbations...].

Et, nos compagnes avortées avec des aiguilles à tricoter dans les taudis sordides... Pour venger, nos adolescences tristes par absence d'amour. Et dans vos ghettos, les putains agonisant leur ébauche avec mille fois plus de grâce que vous, porteuses de maternités indésirées et obèses... Pour venger nos petits frères sans chaussettes dans leurs bottes de caoutchouc en plein hiver.

Pour venger les mains rongées par la patte « Arma ». Et, les belles filles prostituées à vous jouer des berceuses vaginales, et, la moisson de leurs blés d'or suspendue aux rétroviseurs de vos limousines.

Et, les « lardons » éclos..., et, les hymens rompus dans les champs de betteraves. Pour venger la farce tragique des bals de campagne et, comme corollaire les foires de grossièreté et de désillusions...

Pour venger le concept de laideur et, le « jerk » qui rythme les transactions, sélectionne les modernes des ruraux... Oui, pour venger, nos larmes gelées.

Oui, pour venger le chevalier « Ajax » et les étreintes sèches des reclus entre les murs lépreux de vos collèges.

Oui, pour venger les victimes de l'apparence physique et, de l'évaluation objective des « Night-clubs ».

Les « boudins », les « cageots », les têtes en pain de sucre, les roux, [les petits, les gros, les oreilles décollées, les nez pointus, et autres porteurs de lunettes...].

les rectifiés Nice-nose et, les bientôt rectifiés Nice-car... Pour étrangler dans vos gueules les : « il méritait mieux que ça, elle n'est pas jolie ».

Pour venger la prostitution de nos frangines et la réouverture des bordels,

Il en est sérieusement question, afin, que les veaux dégorgent leur ennui sur Elles.

Princesses à mi-temps souvent vêtues de noir... Pour venger les désespérés partis en fumée, nos copains assassinés par vos flics.

Et, les filles violées dans les cars de C.R.S. et, les psychismes torturés dans les asiles, les maisons de correction et, derrière les murs de prisons « couleur de société ».

Oui, vous paieriez pour vos gesticulations d'inadaptés, pour vos croisades du cœur.

P. S. — Inclus dans notre vengeance, cela va de soi, toutes les exécutions, iniquités, sourires refusés, pour lesquelles choses, vous êtes tenus responsables.

Nous, inadaptés caractériels et « mentaux », asociaux, voyous, délinquants de mauvaise herédité, Hooligans de Pologne, poseurs de bombes dans l'expectative,

Nous, donc, plus communément désignés sous le nom de « Pègre », terme que d'ailleurs nous revendiquons,

NOUS, vous DEGUEULONS, vous et vos psychotérapies qui n'ont servi à rien,

Nous, vous dégueulons, à commencer, par les lecteurs indisposés de cette vomissure, qui « nom de Dieu », va salir le plancher.

Regardez, donc, vos délicates narines à humer ces effluves nauséabondes.

Risquez, un emplâtre sur votre costume et, vous verrez dans notre dégueulure la barbaque de vos mentalités et, aussi, le dégoût immonde de vous qui nous habite.

Jean-François NOUET,  
(Ex-interné à l'hôpital psychiatrique de la « Milèterie » à Poitiers.)

## MESSAGE DE JEAN CASSOU

● SUITE DE LA PAGE 1

Le pouvoir est toujours le même, les veaux qui l'acclament sont toujours les mêmes, et la victime est aussi toujours la même : le peuple. Chers amis qui êtes réunis ce soir, il y a parmi vous des travailleurs espagnols venus de toutes les provinces de l'Espagne, des Basques, des Catalans, des Castillans, des Galiciens, des Asturiens, des Andalous, il y a des exilés et des enfants d'exilés, des combattants de la guerre civile et des combattants de notre Résistance et de nos maquis. A tous j'adresse le fraternel salut du vieil ami que je suis de l'Espagne républicaine, révolutionnaire et libre.

Si nos ennemis se proclament une majorité, je ne crois pas que pour autant vous soyez une minorité. Car vous n'êtes ni une majorité, ni une minorité : vous êtes une totalité. Vous représentez tout le peuple espagnol, oui, le peuple espagnol dans sa totalité, son intégrité, sa vérité, toute l'Espagne dans sa réalité historique et indestructible. Cette Espagne-là peut être opprimée, peut être ensanglantée : elle n'en est que plus agissante. Elle n'est pas muette. Elle crie sa volonté et sa passion. Elle la crie en basque, en catalan et en castillan. Elle la crie dans la langue des Espagnols qui veulent être des hommes, parler en hommes. Cette Espagne, la vôtre, mes amis, mes camarades, est et sera libre. Vive le peuple espagnol ! Vive la liberté !

Jean CASSOU.

ABONNEMENT  
(Edition française)

Semestriel . . . . . 13,00  
Annuel . . . . . 25,00

## Burgos es toda España oprimida

Las Falanges siniestras de la muerte acaban de perpetrar un nuevo crimen. Bajo el imperio de la «justicia de Franco», los tribunales militares han condenado inicuamente a los heroicos luchadores vascos. La pena de muerte ha sido impuesta a los representantes de un pueblo ejemplar y laborioso, cuyos fueros jurídico-morales son luminarias de humanismo y bondad para el mundo libre y civilizado. El indulto in extremis los sepulta en el presidio por 30 años.

La España cavernaria, inquisitorial y fascista, no desarma. El fascismo sigue cabalgando a horcajadas de todo el país español, que supo luchar por la Libertad y el Derecho como ningún otro pueblo de la tierra. Si el mundo llamado democrático no sabe reaccionar virilmente contra la sevicia militar, católica y genocida de Burgos, la sangre mártir regará el maredamen levantado a «Mayor Gloria de Dios»; y los representantes de Cain en la tierra podrán regocijarse de haber impuesto la ley del más fuerte, que una vez más, es la ley del verdugo y el tirano.

Hombres de conciencia recta y de corazón generoso: todos unidos para protestar contra el crimen de Burgos; todos juntos luchando por la libertad y la justicia social de los pueblos hispanos. Desde hace 34 años, el régimen fascista de Franco, viene conculcando todos los derechos populares. Miles de luchadores antifranquistas han sido ejecutados en los paredones de la afrenta nacional y mundial, sin derecho a la defensa, sin que sus más elementales prerrogativas ciudadanas, fuesen atendidas dignamente. Los crímenes cometidos por Falange, el clero y el Ejército en España, representan una acusación para toda la humanidad civilizada.

Hay que actuar con rapidez y valor. La pena de muerte es una vergüenza en un siglo que dice enarbolar la bandera de los Derechos del Hombre y el Ciudadano. Antifascistas y hombres libres de todas las latitudes: Hay que reaccionar contra el crimen de Madrid-Burgos.

**;Viva la unión de todos los pueblos de Iberia que luchan por su libertad y su independencia ultrajadas por el Estado totalitario!**

La hora actual más que de palabras, es de acción. Intensificemos la lucha contra las huestes nefandadas del Mal. Un país que no se rinde, tiene su libertad en sus manos. Se trata de salvar vidas preciosas y no de sobrevivir a cualquier precio, sino de vivir con libertad y dignidad.

La condena al régimen de Franco debe ser total, como universal es el clamor del mundo que pide justicia para el País Vasco, para todos los pueblos de España y para sus hijos más representativos que están corriendo el trance de ser asesinados por el régimen del terror y la vesania.

**;Solidaridad, acción, lucha y unión de esfuerzos contra Franco y sus sostenedores! ¡No toleraremos ni un solo crimen más!**

**;Viva la libertad y la vida!**

LA COMISION DE RELACIONES.



HEBDOMADAIRE ♦ ORGANE DE LA VI<sup>e</sup> UNION REGIONALE DE LA C.N.T.F.

17 DE ENERO 1971

## CLEMENCIA

Quien es patriota o revolucionario, y tiene sentimientos de hombre, es fácil de convencer. Y con esto no queremos censurar a los revolucionarios brasileños, que mantienen en rehén al diplomático suizo, en compensación de los 72 prisioneros que exigen a cambio de su liberación. Todo lo contrario. La lucha patriótica y revolucionaria, no puede ser a medias. Los dictadores, fascistas en lo general, no suelen tener sentimientos. El mismo Papa, no se ha dignado censurar públicamente, la actitud criminal de los «gobiernos» impuestos por la fuerza de las armas, y que son contra natura, lo mismo en España, en e! Brasil, como en Grecia.

La E.T.A., organización vasca de origen cristiano, quizás haciéndose eco de presiones venidas del Vaticano, ha liberado sin compensación, al cónsul de Alemania. Nosotros sentimos los sinsabores que ha pasado dicho señor y su familia, pero tenemos presente los mismos sinsabores, y aún más, de las diez y seis familias de los encartados en el proceso de Burgos, y que están en manos, manos insensibles y de sentimientos tan criminales, como los que albergaron los exterminadores de los campos de la muerte nazi.

Nadie se debe engañar, al no ser absolutamente liberados los

presos de Burgos, y aún todos aquellos que sufren calvario, en los presidios españoles. El mundo entero se hace cómplice del gran genocidio español impuesto por la cobardía y la indiferencia internacionales.

No sirve que no existan condenas de muerte. La sola presencia en los presidios españoles, es la condena a muerte moral y física, de todos los desgraciados que ven sucederse las Navidades, días de la «paz y la esperanza», sin que para ellos llegue la más insignificante mejora a la triste situación en que se encuentran.

El mundo es así de insensible y de estúpido. Cree que siguiendo la política del aveSTRUZ, el fascismo morirá por sí solo.

Terrible engaño: El fascismo es la hierba criminal que jamás deja de existir. A menos que una cuidadosa limpieza moral y física impida el rebrote de tamaña monstruosidad.

Y no solamente rebrota de sí mismo, por la mente depravada de sus seguidores. Es también tan contagiosa como la más terrible de las pestes. En todo momento que se propaga, las víctimas de su aparición, serán contadas por millares de miles. No está tan lejos la apoteosis de Hitler que tan a menudo nos brinda la televisión con sus fanatismos y con sus monstruosidades.

Guárdate bien la E.T.A. Ella no conocerá ni la paz ni la clemencia en su lucha, y no olvide que en esta lucha, no existen seres inocentes. Todos aquellos que, como Willy Brandt, socialista demócrata, y todos los «istas» que existen en el mundo, sin dejar aparte los americanos, verdaderos invasores de España, que mantienen cualquier relación con los usurpadores del poder español, son cómplices de asesinato.

Que todos los muertos caídos por amor a la libertad y a la democracia, y aquellos otros que aún caerán antes de ver a España libre, lo serán por la complicidad internacional, política y religiosa. Porque el mismo Vaticano, es tan responsable de la muerte de los desgraciados españoles, que soportan la opresión de los verdugos de España.

No lo olviden los católicos de la E.T.A. Y no se dejen impresionar por las manifestaciones prefabricadas, de los falangistas y de los policías. Otra gran mayoría, imposibilitada de manifestarse, calla y sufre, esperando la hora que las circunstancias le sean propicias, para demostrar su desprecio.

De todas estas manifestaciones impresionistas saben los resistentes alemanes, belgas, holandeses y franceses. Cuando por encima de las aparatosidades nazis, ellos, una minoría, emigraron a las montañas, y a los sitios escondidos de las ciudades, para combatir al opresor de la patria y a los enemigos de la libertad del hombre.

Esa aparente minoría irrumpió un día en todo el continente europeo, como una grande y avasalladora mayoría.

Nuestra situación no es igual. Porque hoy son los Estados de Europa llamados libres y democráticos, como la Alemania de Willy Brandt, que jamás podrá justificar ante la historia, su cobardía de actitud, y su complicidad autorizando a los capitanes alemanes a negociar con el fascismo. El mismo fascismo que se sentirá contento el día que los alemanes digan ¡No! a los socialdemócratas, como en la época del nacionalsocialismo.

Nuestra situación no es la misma que la de los honrados resistentes contra el fascismo alemán de todos los países de Europa. Ellos tenían la ayuda moral y material de todos los países, e incluso de América, mientras nos-

otros sufrimos la confabulación internacional, no ya sólo de los gobiernos capitalistas, si no también, de las «democracias populares», que con sus pactos comerciales y deportivos alaran la existencia de la víbora, que un día puede ser mortal para ellos mismos. A menos que de «democracias populares» solo tengan el nombre y no en todos los sitios.

Pero la confabulación internacional, ese pacto del silencio, no debe impresionar a nadie. Como no deben impresionar todas esas manifestaciones que nos sirven las televisiones, donde todos gritan para evitar ser perseguidos al día siguiente, y posiblemente condenados a los pechos días, gracias a un proceso fabuloso donde todas las piezas y confesiones suelen ser tan minuciosamente «controladas», que uno pone en duda la perspicacia de la policía y de los jueces, que se brindan a tales juegos.

Nosotros deseamos que la E.T.A. no se haya equivocado, en bien de los procesados de Burgos, y de todos aquellos que sufren y sufrirán. Porque el drama, con ese acto, no se ha terminado. El fascismo español cuidará bien de proseguir los actos que se sucedrán después de ese magnífico gesto de clemencia, tenido para con el cónsul de San Sebastián. Seguramente que la represión que se abatirá sobre las provincias vascas no tendrá precedente, a no ser comparándola con las jornadas, meses y años, que siguieron al fin de nuestra guerra, donde las aguas de los ríos profundos (el Tajo uno de ellos) y las fosas comunes, conocen la cantidad de sangre humana que ellos llegaron a asimilar, como en el campo de Treblinka, de la sufrida Polonia.

España fue, y posiblemente volverá a ser, un campo general de exterminio, donde las ejecuciones colectivas afirman la «paz» que reina desde hace más de treinta años.

Felicitemos a la E.T.A. por su generosidad y deseamos sinceramente, que no se hayan equivocado, en bien de los condenados de Burgos, y de otras provincias.

### HORIZONTES

### TARJETAS POSTALES DE S.I.A.

Tenemos a la venta las tarjetas postales que habíamos anunciado en nuestra Circular nº 89 del 30 de septiembre, con la salvedad de que no son, como decíamos allí, tarjetas para el Año Nuevo, sino que pueden usarse en cualquier época del año y circunstancia, ya que no se menciona en ellas ninguna fecha ni se determina el fin para el cual pueden ser empleadas.

La tarjeta es de cuatro páginas. La primera, ilustrada; la segunda lleva un pensamiento en francés, español y esperanto; la tercera está destinada a la correspondencia y la cuarta lleva la dirección.

El precio es de 0,70 F, ha sido ajustado a lo mínimo que nos permite obtener una pequeña ganancia, dado lo elevado del coste, interesados en esta ocasión más por la propaganda que por el lucro.

Rogamos que los pedidos, a ser posible, se hagan por las FF. LL. o Secciones y Grupos de Amigos de S.I.A. y en cantidades no menores de diez ejemplares, al objeto de que el franqueo no reduzca el pequeño margen de ganancia que hemos previsto. Los particulares debieran dirigirse a las Secciones o Federaciones Locales más próximas y así podrían ahorrar trabajo y dinero.

● CONTINUA EN LA PAGINA IV

Esta jerarquía, como toda jerarquía, es fuente de privilegio, de superioridad material. Ella causa también la desigualdad social y por consiguiente, la lucha de clase entre los mismos trabajadores asalariados, ya que los divide en distintas categorías de explotados. Y esto, con el visto bueno de los partidos políticos llamados obreros, como el comunista y las organizaciones sindicales a sus órdenes, cual, la C.G.T. en Francia. Que por una parte, lucha para hacer desaparecer la clase capitalista, y por otra, ayuda a crear nuevas clases entre sus afiliados, sosteniendo la jerarquía asalariada en la más inicua desproporción.

Semejante contradicción de los dirigentes del partido comunista y de la C.G.T., nos refuerza en la creencia de su incapacidad para implantar el socialismo y conseguir la emancipación total, mismo ni parcial, de los trabajadores.

A no ser que el socialismo que quieren implantar, no sea una caricatura de socialismo, parecido al de Rusia y al de sus satélites.

Donde los trabajadores se hallan lejos de su emancipación integral. Cosa que, para un tal socialismo, es inútil que luchen los trabajadores franceses. Porque, en realidad, no vivirían mejor, ni tendrían más libertad que en el régimen capitalista que sufren, y, en el que comparten el privilegio que la burguesía otorga entre la clase obrera. Sin que ésta osé rebelarse contra la humillación y la injusticia que ello representa.

Debido, seguramente, al conformismo creado en los trabajadores por la propaganda reformista de sus dirigentes políticos y sindicales, de marchamo marxista. Los cuales, es necesario decirlo una y mil veces, si luchan contra el régimen capitalista burgués es para sustituirlo por un capitalismo de Estado, que dejaría en pie, igual que en otras naciones gobernadas por comunistas, la jerarquía y la desigualdad en todos los dominios de la vida social. No podría ser de otra manera. Porque, sus principios y medios de lucha son malos, y sus fines, no resultarían mejores. Pues,

si sus organizaciones políticas y sindicales reconocen y aceptan la jerarquía de salario en las reivindicaciones y mejoras de la clase obrera que representan, que ella no crea ni espere, que de implantar su socialismo, no va a ser igual. Tal vez peor. Las pruebas están a la vista de los que quieran verlas. En Rusia y en los países «hermanos». En uno de ellos precisamente, en Polonia, en el momento de escribir estas líneas, se rebelan una parte de trabajadores contra la desigualdad, la miseria y la tiranía, que reina en ese país polaco, cuyo gobierno comunista, impuesto por el de Moscú, tiene la malvada osadía de decir que los sublevados son todos «voyous», costándole la vida a seis de éstos.

No, no se llega a la igualdad económica y social, por el camino de la jerarquía y el privilegio. Ni a la libertad, por el de la dictadura, aunque sea la del proletariado.

Que los partidarios del régimen capitalista burgués fomenten y sostengano las clases privilegiadas, está dentro de la estructura de su sistema, es su forma, no puede ser de otra, so pena de desaparecer. Están en su elemento. No conciben distinta manera de vida mejor, al menos, para ellos. Pero, ya no es lo mismo, cuando los que abogan por el sostenimiento de las clases privilegiadas se llaman comunistas y dicen luchar contra el régimen capitalista burgués, en favor de los trabajadores y por la implantación del socialismo. El cual, si es libertario y verdadero, entraña la igualdad económica y social, la desaparición de jerarquías y de todo privilegio. De lo contrario, es un falso socialismo, con el que tratan de encubrir sus ambiciones los dirigentes de los partidos políticos llamados obreros y de las sindicales a sus órdenes. Cuyos adherentes no reciben otra orientación mejor y menos reformista, que la burguesa, haciéndolos conformistas y conservadores en la lucha por sus derechos.

De aquí el resultado de una encuesta que presenciamos estos días atrás en la televisión fran-

cesa, sobre la jerarquía de salarios. Pena nos dió escuchar las opiniones de los trabajadores que habían sido consultados, y que presentaron en la pantalla. Entre ellos se encontraban los de altos y bajos salarios. Coincidendo y admitiendo todos, lo normal de tal desigualdad. Pues, si deseaban que fueran aumentados los más bajos, no fuera en detrimento de los más altos, que debían también aumentarse y mantenerse en su estado jerárquico, en consideración y estímulo de los largos estudios técnicos profesionales hechos por los trabajadores comprendidos en la jerarquía asalariada, o porque, dada la grande responsabilidad en su trabajo, merecían ser mejor remunerados. La diferencia de salario señalada en la citada encuesta, iba de mil, a cinco mil nuevos francos mensuales. O si se quiere, de cien mil, a quinientos mil viejos francos. Ante el conformismo de esta desigualdad de salario, por parte de los trabajadores consultados, donde unos decían ganar mil francos mensuales, y otros, hasta cinco mil, como era el caso de una obrera peluquera, cabe preguntarse, qué concepto tienen estos trabajadores de la lucha de clase y de la explotación del hombre por el hombre.

Porque, todos los consultados eran sindicados, y tal vez, en la sindical más «revolucionaria» y la que más dice defender a la clase obrera, como es la C.G.T., de inspiración y orientación comunista, cuyas decisiones han de aceptar sus afiliados a ojos cerrados, cual la jerarquía del salario.

Que no nos vengan estos obreros, de pobre mentalidad, con el vulgar y socorroso ejemplo, de la desigualdad de los dedos de las manos, que, de ser iguales, difícilmente podríamos valernos de ellos. Es como si nuestras piernas no guardaran la igualdad en su longitud, andariamos cojos o con muletas, o nos veríamos obligados a añadirle a la pierna más corta un suplemento artificial, si queríamos mantener nuestro cuer-

po. ● CONTINUA EN LA PAGINA IV

# COLLABORATION

**DIA TRAS DIA**

## La escalada del terror

**S**i el terrorismo fue un tiempo patrimonio de los revolucionarios, lanzado como método de lucha por los nihilistas rusos, hoy el terrorismo es ejercido como sistema sobre todo por los movimientos de extrema derecha y particularmente por los militares en aquellos países donde el ejército, si no tiene el Poder absoluto en las manos, tiene por lo menos asegurada la impunidad más completa.

Por la lectura de la Prensa diaria, nuestros lectores están informados de lo que ocurre en el Brasil, en donde el famoso «escuadrón de la muerte», constituido por ex-policías, jóvenes oficiales, mercenarios e hijos de ricos propietarios, ejecuta hombres de izquierda y elementos de la variada oposición política que serían difícilmente condenados por los Tribunales regulares. Bajo la acción criminal del «escuadrón de la muerte» cayó ya, entre muchos otros, Carlos Mariághela, militante comunista bien conocido.

Recientemente, en Buenos Aires, comandos de derecha «para vengar la muerte del general Aramburu» han ejecutado al abogado Martins y a uno de sus clientes, Nildo Centeno Belgrado, joven estudiante de Izquierda, no catalogados como peronistas, aunque Martins hubiese sido abogado de diversos sindicalistas pertenecientes a la organización obrera de inspiración peronista.

La muerte de Martins se parece a la de Layret. Los dos han sido asesinados por ejercicio de la defensa de hombres perseguidos por la justicia, casi siempre injustamente.

El hecho en sí, con ser indignante, tiene mayor gravedad aún, si lo situamos en el contexto general de lo que son los métodos de las derechas en todo el mundo. Lo que vivimos en España en los años del 20 al 30, se está generalizando. La escalada del terror, por parte de las fuerzas reaccionarias, se extiende por el mundo.

Francia conoció el período de la O.A.S. y después ha continuado periódicamente viendo suprimidos, por organismos «paralelos», hombres que podían significar determinados riesgos políticos para este país o para otros. Nadie puede apartar de la memoria la muerte misteriosa de Ben Barka, sobre la cual no se hará jamás luz alguna... Mientras el general Oufkir, condenado a muerte en Francia en rebeldía, no ha cesado de ser ministro del Interior en Marruecos y ha asistido incluso a una recepción en la que se ha encontrado, saludándose como si tal cosa, con el ministro de Negocios Extranjeros de la República francesa...

Tales métodos han sido practicados en gran escala en Grecia. La muerte de Lambrakis, que inspiró a Costa-Gavras el admirable film «Z», resume lo que han sido — y siguen siendo — métodos de «gobernar» de ciertas dictaduras. Y ahora se nos informa que el juez que instruyó el proceso ha sido detenido por los militares. Aquellos hombres que no pueden ser traducidos ante ninguna jurisdicción, por el escándalo internacional que su comparecencia levantaría, son pura y simplemente suprimidos por otros tantos «escuadrones de la muerte», funcionando en diversas repúblicas de América Latina, y en otros países de Europa, bajo regímenes de despotismo declarado o semi-dictadura.

Si el gobierno franquista; si las fuerzas armadas y el ejército en España hubiesen pensado en el escándalo internacional que se armaría en torno al proceso de Burgos, Izko, Uriarte, Dorronsoro y sus compañeros jamás hubieran comparecido ante sus jueces: se hubiese simulado una fuga y hubieran sido pura y simplemente asesinados sin más formación de causa.

Y el motivo principal de este artículo es poner en guardia a los hombres de la oposición antifranquista y singularmente a los vascos, contra lo que pueden ser métodos de nuevo puestos en práctica en España. Que se guarden los abogados españoles. Pueden correr la misma suerte que el abogado argentino Martins.

Que se guarden los jóvenes catalanes, vascos, madrileños, ya fichados por la Policía catalogados como elementos de izquierda activa: si en España no funciona el «escuadrón de la muerte» brasileño, funcionan ya «los guerrilleros de Cristo Rey», que han irrumpido en diferentes iglesias, moliendo a palos a sacerdotes y a feligreses, reunidos en asambleas libres para discutir temas que nadie tenía de «edificantes», para los energúmenos de derecha.

Frente al movimiento de «liberalización» de la Iglesia joven en España, se yergue una minoría más o menos teledirigida de fanáticos reaccionarios, puros herederos del espíritu de la Cruzada y fieles al recuerdo de los curas carlistas trabucaires. Más que los movimientos de estudiantes y obreros, corren hoy el riesgo de verse maltrechos o suprimidos ciertos elementos católicos «comprometidos» en acciones juzgadas «subversivas».

A este terror oficial y oficioso, ¿qué pueden oponer las fuerzas de izquierda? En igualdad de condiciones, lo normal sería la respuesta en el mismo terreno en que se plantea la lucha. En América Latina, la defensa de las fuerzas de izquierda son los secuestros, las acciones contra representantes extranjeros, sobre todo americanos del Norte, juzgados sostenedores de los regímenes de dictadura y animadores de los varios «escuadrones de la muerte» que han diezmado, adiestrados por los «rangers», los movimientos guerrilleros de Bolivia, Guatemala, Venezuela, Santo Domingo, Uruguay, Argentina.

En lo que a España se refiere, todo consejo y todo juicio son inútiles, ya que sólo en el propio terreno se pueden calibrar las ventajas y los riesgos y toda teoría desarrollada a centenares de kilómetros de la frontera es excesivamente cómoda y aventurada.

Pero hemos creído conveniente escribir estas líneas, poniendo en guardia ante los peligros que se aproximan, para que, si ellas son leídas, se tomen las precauciones elementales. Hay que redoblar de vigilancia y prudencia. Hay que estructurar la lucha dentro de reglas de clandestinidad rigurosa e inteligente. Hay que prever los peligros, para evitarlos. Y hay que preparar las respuestas, en el caso de que la escalada se produjese.

Las dictaduras tienen sólidos intereses creados. Cuentan con los resortes del Poder en sus manos. Disponen de medios para comprar hombres. De procedimientos para garantizarles la impunidad.

Las izquierdas, universalmente, no disponemos más que del valor personal de nuestros hombres y de la simpatía de los pueblos. Simpatía activa o pasiva, pero que, como hemos visto en el País Vasco, puede convertirse en radar protector en los momentos de prueba. De otra forma, el cónsul alemán en San Sebastián hubiera sido descubierto por la Policía franquista, que lo buscaba encarnizadamente.

Días difíciles nos esperan. Las dificultades, sin embargo, jamás arredron a los que luchan por una causa justa.

Federica MONTSENY

## Mitin antifranquista en la Sala

Convocado por la Alianza Sindical Española el martes 22 de diciembre hubo un importante acto de adhesión y defensa hacia los 16 juzgados y condenados por el tribunal militar de Burgos.

El estrado de la gran sala estaba ocupado por numerosas representaciones antifascistas ibéricas y galas, presentando, el auditorio, también excelente aspecto a pesar de la precipitación con que fue anunciado el acto. Sin deseo de exagerar podemos considerar una asistencia de 1.500 espectadores.

Abrió el acto el compañero Bonifacio López, de la CNT, el cual hizo la presentación del acto y de los oradores tras haber expresado la significación solidaria de la reunión.

Seguidamente ocupó la tribuna el compañero PORQUERES, delegado de la U.G.T., que pronunció su parte oratoria con precisión y rotundidad. Estilo sobrio y contundente el suyo que evita la fatiga de los discursos fluctuantes entre lo vago y lo real. Porqueres anatemizó el triste espectáculo de las grandes centrales obreras y los enormes partidos socialistas que ante el insolito problema de la dictadura española se limitan a cómicas y empíricas manifestaciones de pro cuando un gesto de importancia suyo bastaría para hacer tambalear al régimen franquista. Señala igualmente a los gobiernos con participación entera o parcial de socialistas que cooperan en el sostenimiento internacional del régimen de Franco. También países considerados integralmente socialistas se dan a explotar a sus propias masas obreras quedando invalidados, sus gobiernos «populares», para sostener la causa de los obreros españoles. Dice que en Burgos hay un penal, siendo así que todo Burgos reaccionario es penal de toda España. Terminemos con tales «burgos». Si los franceses son antifascistas de veras que no acuden en turistas a España; ni los propios refugiados que van allá cada año, incomprendiblemente. ¿Es que hay refugiados cansados? El enemigo franquista no se cansa. Ni los 16 vascos juzgados en Burgos tampoco!

Tras Porqueres perora el compañero AGESTA, de Solidaridad de Trabajadores Vascos. Refiere el calvario de su país. Actualmente en Guipúzcoa hay 100 detenidos, algunos en libertad condicional y otros en detención efectiva. No dejan, las autoridades, respirar al pueblo. En tanto el cónsul retiene por la Resistencia puede recibir medicamentos y escribir periódicamente a su familia, los

presos políticos vascos están sometidos a incomunicación sistemática. El procesado Izko estuvo así secuestrado durante 125 días, y sus compañeros de calvario algo por el estilo. Hay que dar tiempo para que las trazas de los martirios desaparezcan en lo posible... Una muchacha de las procesadas sufrió tanto en manos de los verdugos que tiene necesidad de hospital donde ser tratada quirúrgicamente. Es la Inquisición renacida de los tiempos modernos. Nada lógico justifica que la resistencia civil al totalitarismo franquista exija consejo de guerra, y en cambio el tribunal se escandalizó ante la afirmación de los acusados de ser prisioneros de guerra. En el drama media una evidencia indestructible: ninguno de los 16 acusados mató al verdugo Manzanas, y ello los juzgadores lo saben. Pero el sistema fascista español necesita la satisfacción a una venganza. Y para conseguir una condena falsa, los cinco jueces más el fiscal y el presidente asfixiaron los derechos de la defensa, sustrajeron los acusados de la vista del público, y a éste (80 personas) lo tenía enmarcado con metralletas y a los 16 mártires previstos les taparon los oídos; sólo faltaba ponerles mordaza. Sin embargo, estas víctimas de un sistema odioso se comportaron bravamente, bravura que levanta los ánimos de la juventud presente. Si violencia hubo de los 16 y otros, es violencia originada por la brutalidad del Estado, con el cual el pueblo español es incompatible.

Internacionalmente el franquismo fue desde la O.N.U., declarado fuera de la ley, y sin embargo el franquismo subsiste merced a los buenos oficios de las democracias comprometidas. Si presidentes y cancilleres visitan a Franco; si la diplomacia forastera rinde pleitesía al régimen totalitario de España, nadie puede extrañar que a ciertos representantes de tales Estados les sucedan ocurrencias exóticas. Considera las manifestaciones callejeras franquistas pura farsa.

A continuación se observa un

minuto de silencio en honor a los 16 del consejo marcial de Burgos y a los muertos de Polonia y todas las víctimas de los totalitarismos del mundo; y terminado este respeto, el orador y un fuerte grupo de vascos entonan el himno de guerra de durante la contienda de 1936-39.

Ocupa la tribuna la compañera Federica MONTSENY, de la C.N.T., registrando, en primer lugar, que la farsa macabra de Burgos ha suscitado la indignación nacional y mundial de las gentes libres de prejuicios totalitarios.

Y con un brío propio de sus años mozos y en idioma francés se dirige a los franceses presentes en la sala. Muchas gentes — dice — hacer hoy los extrañados cuando son informados de las condiciones en que se ha desarrollado este proceso o cuando ven en la televisión el brazo tendido de los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera vez que esto ocurre, los procesos de Burgos desde 1936 no han cesado de reproducirse e igualmente los signos internos y exteriores de su marca de fabricación italo-alemana nazi-fascista. De poco sirve hoy manifestar extrañeza ya que si la situación de España es la que es, en buena parte corresponde a la pasividad general demostrada por todos los manifestantes «espontáneos» de sostén a Franco. No es ahora por primera

# INTERNATIONALE

## de la Mutualité de Paris

vascos para favorecer a sus verdugos, que son los nuestros y de toda la causa civilizada? Lo bueno es que el pueblo existe; pese a la supresión de garantías franquistas que al humilde nunca le garantizan nada. El pueblo vasco existe y no se amilana ni somete a la ley de guerra, con registros abusivos, detenciones caprichosas y martirios dignos de la Edad Media. Cuando el fascismo español recurre a tan despreciables recursos es que su existencia está comprometida y nada conseguirá con manifestaciones falsas y por encima protegidas. En realidad, si el franquismo subsiste es gracias a la tolerancia extranjera, pues todo el pueblo español hace tiempo lo tiene condenado. Significan más los 10.000 baricadistas de la Barcelona de 1970 que un millón de paniaguados del régimen berreando sumisión en la vía pública. Más que el propio Franco, es el mundo el culpable de la subsistencia del fascismo español. Las democracias no son, para los españoles, más que burlas sangrientas. No hay Derechos del Hombre en funciones. Entonces la violencia es justificada y santa. La España negra redonda, la de Montjuich y doceñas más de fusiladeros, es la España falsa, y contra esta falsez el combate por la libertad subsiste. Mucho hemos perdido en el mismo, infinidad de compañeros queridos y capaces y toda suerte de bienes; pero, al fin, el pueblo alcanzará su destino, puesto que el espíritu de combate recobra fuerza en nuestros días.

Maitre HALIMI, abogada que presenció las sesiones del tribunal militar de Burgos es saludada por la asistencia puesta en pie para una prolongada ovación.

Certifica que todos los pueblos están pendientes del veredicto de Burgos, ya que la causa de los vascos es la causa de la libertad de todos. Procesados y familiares suyos no se resignan a la mala estrella y es comprensible que la esperanza en una ayuda internacional aílante a ellos y a nosotros.

El consejo de guerra de Burgos ha sido una mascarada, un deseo de venganza política encubierto. El policía Manzanas y su significación franquista debían ser vengados en las personas de oposición que fueran. No estando el ejecutor de la muerte al alcance, había que dar palos de ciego. Y

los dieron, y tratan de justificarlos. Los procedimientos hábiles han sido la tortura, la coacción amenazante. Manzanas era un prisionero convicto pero había que revestirlo de servidor del orden en toga. Los 16 procesados asistieron maniatados y detrás de una valla que los ocultaba a los ojos del público... reducido a 80 personas cacheadas, vigiladas y sometidas a presión de las metralletas de la G.C. Las declaraciones de los procesados que constan en el sumario son falsas por arrancadas en suplicios. Los abogados se vieron presionados y coartados en su derecho. Media como pieza de convicción un revólver trucado. Izko y sus compañeros descubren los martirios sufridos y se enfrentan valientemente con los jueces, al punto de incomodarlos en su papel de seudo justicieros. Los presos dijeron que el régimen que el tribunal defiende es el fascismo, lo cual justifica la revolución. En Alemania e Italia ese sistema negro o pardo ya no existe y en España sí. Contra una TV francesa y una prensa internacional imparcial, el gobierno español ha tomado medidas, repitiendo la mascaraña política que ha presidido el carnaval justiciero de Burgos. Hay largo titubeo en el veredicto en espera de una salida airosa. Incluso el escenario judicial es cogido: el Burgos reaccionario, delata la política de venganza tramada contra los 16. La falsa en todos los casos queda al descubierto, pero el Estado no se resigna y organiza manifestaciones favorables a sí mismo meticulosamente preparadas. Nadie se llama a engaño, y sólo un frente popular de los pueblos puede salvar la vida de los amigos vascos.

El presidente López resume:

La Alianza Sindical Española, compuesta por Solidaridad de Trabajadores Vascos y las dos centrales hasta 1939: Unión General de Trabajadores y Confederación Nacional del Trabajo, se asignan en el exilio la primordial actividad de liberar nuestro país del régimen fascista, que ha depasado en mucho los horrores de la afrontosa y trágica Inquisición, suprimida en 1807.

Con tal antecedente e intención fácil es comprender que con la amenaza que se ciñe sobre un grupo de héroes que se lanzaron abiertamente a la protesta franca

contra insoportables y odiosos procedimientos de represión que constituyen una afrenta y un atentado a las leyes humanas.

En esas condiciones de lucha contra nuestro enemigo común, la Alianza Sindical expresa su apoyo y simpatía a todos los valientes encartados en el monstruoso proceso de Burgos y no regateará esfuerzos tendentes a evitar que realicen sentencias de muerte y que los encartados recobren su merecido disfrute de la libertad.

Las engañosas manifestaciones organizadas por el odioso fascismo en las capitales españolas, han puesto al descubierto, ante la faz del mundo, la supervivencia en 1970 del foco nazi-fascista que en 1939 desencadenó la tragedia más grande que ha conocido la historia de la humanidad.

Desde que atravesamos los Pirineos en 1939, hemos denunciado en publicaciones y actos la concentración de esa bárbara plaga en nuestro país, sin haber sido escuchados por los gobiernos de las mal llamadas democracias, que en mayoría no sólo restablecieron las relaciones diplomáticas normales, sino que ministros y jefes de gobierno comieron con el verdugo de España en el Palacio de El Pardo.

Esa concertación del capitalismo internacional, para apoyar la continuidad del fascismo franquista no ha cesado, y el fatídico dictador tampoco ha cesado de decir que sostiene una cruzada contra el marxismo internacional, mientras restablece sus relaciones comerciales y diplomáticas con éste a sotobrinas de que en España las fuerzas mayoritarias fueron ayer y lo son hoy desde la Alianza Sindical, contrarias a todas las dictaduras de todos los colores.

La única esperanza que le cabe al pueblo español contra la opresión y la miseria radica en la fuerza invencible de los trabajadores todos, para hacer table rasa del sistema y hacerse cargo de los medios de producción y de la técnica, acaparadas por el insensible capitalismo dominado por sus ambiciones ilimitadas. Para ello: unidad y espíritu social igualitario para el establecimiento de una nueva sociedad.

Levantado el acto, ciertamente entusiasta, a la salida fueron recaudados 1.300 francos, para fines concordantes al mismo.

## CONSIDERACIONES SOBRE LA CLASE MEDIA

A chequera rebasaba los fondos de mis amigos de la clase media; buenas intenciones, anhelos sublimes de lujo desbordantes, insignificantes a la vez pero indispensables para alimentar el ego caudillesco de todos los especímenes que conforman ese conjunto, abigarrado y monocromático al mismo tiempo, cual es la «middle class». Necesitaba toparme con ellos por esos compromisos idiotas que sustentan los manuales de educación oficializados, sentarse en la mesa correctamente, no comer con las manos, sonarse las narices de una manera inadvertida, tomar el tenedor con una mano determinada y el cuchillo con la otra, visitas de cortesía que terminan por aburrirme pero que no queda otro remedio que aguantarlas. Es un ambiente restringido a la hipocresía, propio de antichabacanismo estatista. Esta es una clase como otra pero con el acento muy peculiar de que esta clase está por encima del pueblo y por debajo de los repartidores de plusvalía. Es la clase de la demagogia, de la mentira ensalzada al estilo hitleriano; es la que frecuenta los boutiques y las casas especializadas en cámaras fotográficas japonesas; es la que aplaude un concierto pero es incapaz de bailar al son de la alegría popular; tienen un folklore de dólares y cuenta corriente.

Clase media bendita que defines el nuevo estilo de gobierno del hombre pueblo por el hombre de la clase media; de ti provienen ingenieros, médicos, arquitectos, biólogos, psicólogos y etcétera, toda en fin, la estructura intelectual que afianza el edificio secular de la explotación capitalista; la estructura misma del mundo asalariado. En esas universidades el benjamín de la «middle» se confunde con el estudiante del bajo pueblo, el que acude al aula sin un centavo para adquirir el ticket del almuerzo en el comedor universitario y que tiene que mendigar toda la mañana la cantidad en metálico detrás del amigo católico que maneja un Fordsito de los más lujosos y que lleva repleta de obras especializadas la maleta de su amadísimo coche. Allí es su amigo, su compadre, su gran compañero de aventuras... Asimismo anda y van y protestan juntos contra el invasor ruso, contra toda la fenomenología política contemporánea. El niño de bien de la clase media se hace anarquista en una Universidad hecha para que egresen precisamente los hijos de los ricos.

El estudiante pobre, normalmente, en la mayoría de los casos, no logra el título que es tan necesario para servir en la gran industria; por la muerte del viejo, Che, por la muerte de la vieja, Che, porque ya se acabó la plata en casa, Che, y dale que Che, que provoca estudiar pa' guerrillero y dejarse de tantas que si Termofísica, que si Química de la vida, que si esto que si aquello. Truncada la carrera, con mediana cultura, ingresa en la gran industria y allí está su excompañero de infortunios estudiantiles colocado entre los jefezontes y como genuino representante de una tecnocracia en ciernes. No creáis que lo ve por encima del hombro, esta gente no está interesada en eso. Ven de frente y sonríen y saluden y dan un fuerte abrazo y te dicen ¡qué tal amigo! y te invitan a tomar un café, porque están graduados en todas las técnicas de la manipulación industrial. Mientras más amigos y colaboradores tenga esta «middle class» entre las capas asalariadas, ahondase más las borrasas fronteras entre alienación y liberación. El señorito de la clase media, bastión de la opusdeocracia, eunuco del harén vaticano, es un cabrón con billete... ¡Y punto!

Floreal CASTILLA

**«LAS JUVENTUDES LIBERTARIAS EN ESPAÑA»**  
por Fabián MORO

Precio: 1 franco.

Pedidos a Roldán Francisco, Cité

Jules-Auffret, Bat. B, esc. 12, 93-Drancey, o a los Servicios de Librería de la C.N.T., 4, rue Belfort, 31-Toulouse, y de «Le Combat Syndicaliste», 24, rue Ste-Marte, Paris (10<sup>e</sup>)

## ESPAÑA : Religion y política

Puede parecer duro nuestro lenguaje, pero es que la crítica de la historia y de la política de España tiene que comenzar, necesariamente, por la crítica de la religión católica, entronizada como poder temporal y espiritual, desde hace siglos, en su alianza con el Estado reaccionario, absoluto, ya lo encarnen los Austrias, los Borbones o Franco.

La Iglesia, conservadora y tradicional, está ligada a todas las grandes crisis de la historia de España, como «factor de poder» muy importante, como el partido político de mayor duración. Para ella, en los diferentes momentos de la historia de España, debe prevalecer su eternidad de mandó espiritual e, indirectamente, político, condicionando a los reyes o dictadores de turno, o haciendo su oposición a las «repúblicas» transitorias, hasta erosionarlas y agotarlas, a fin de establecer siempre el antiguo régimen: contenido y forma de la Iglesia española.

Comprometida demasiado en la tragedia histórica hispana, la Iglesia vigila la Universidad, la Escuela primaria, las Editoriales, la Prensa, la Radio, la Televisión, para que nada sea revisado históricamente en el inmediato pasado, a fin de ocultar el presente y de ir el pueblo hacia el futuro con los ojos tapados. Para la Iglesia del Opus Dei, la His-

toria es tradición: debe ser venerada como una momia, y dejadas sus capas más contradictorias en el olvido del polvo atemporal. En este orden de ideas, los cruzados del Opus Dei están en todas partes, en todos los «centros» del poder y del saber, pero con una mentalidad de Torquemada. Todos los escritores son vigilados por la censura del Ministerio de Información y Turismo, a fin que la literatura del régimen sea «buena», en la medida que amontone hojarasca de palabras, como pura prosodia, sin dialéctica, sin ironía, sin contenido, sin decir nada. El arte del escritor español es puramente combinatorio, un trabajo de diccionario, evitando que las palabras sonoras y rimbombantes lleguen a comprometerse con la lógica del concepto, señalando contradicciones, injusticias, cohechos y negocios sucios (Matesa, etcétera), en la sociedad «católica» del Opus Dei.

### EL MONOLITISMO DEL OPUS DEI

Monopolizando la educación y la información, el Opus Dei aspira a mantenerse en el Poder con la protección de una Iglesia incambiada, no reformada, incluso encarcelando a curas plebeyos que piden la separación de la Iglesia y el Estado. Para los teóricos (teólogos del Opus), en España

todo debe quedarse donde estaba hace siglos, como una formación geológica: el pueblo en las capas bajas y sin derechos políticos; la aristocracia y la burocracia, en la cúspide; sólo así tiene sentido para los discípulos de Escrivá y Balaguer, la «sociedad occidental y cristiana»: traducida, semánticamente, al régimen franquista, traducida, semánticamente, al régimen franquista, como «democracia orgánica». Una «democracia» sin lucha de clases. Y para ello, obreros y patronos, deben pertenecer a los mismos sindicatos de la Confederación Nacional Sindicalista (C.N.S.). Sindicalmente, el Opus está antes de la Edad Media, ya que los «órdenes» de la burguesía y del proletariado estaban entonces más delimitados como clases antagónicas que en la España franquista.

Tras de la superficie de la ética católica, el Opus Dei se ha transfigurado en política, en partido político, en poder ejecutivo, para dirigir, en beneficio propio o de sus asociados extranjeros, la economía de España, contenido concreto de ese poder. Pues con economía dirigida quien dirige el Poder la dirige, a su vez, en provecho propio o de sus socios, como en el caso de Matesa. Ese asalto a la plusvalía nacional, con desprecio de los valores humanos, de la moral más elemental, condena a los hipócritas de la religión como organización monopolista del Poder, para enriquecerse a expen-

sas del pueblo trabajador y consumidor.

El Ministerio de Información y Turismo, derrochando dineros del Tesoro nacional, edita folletos, profusa propaganda, gritando a los cuatro vientos los «25 años de paz franquista»... ¿A qué precio esa paz? Franco ha fusilado a más de 500.000 españoles en la represión y produjo otro medio millón de muertos en la Revolución. La paz de Franco es la de los cementerios: su grandeza está en las enormes fosas comunes de los fusilados republicanos, y en la gran miseria de los barrios obreros.

Como la Iglesia no condena al Opus Dei, es que está de acuerdo con él, que se siente representada en él como Partido político, que ha dejado de impulsar la Acción Católica, para influir indirectamente, por el Opus; para gobernar directamente, utilizando a Franco como a los reyes absolutos, o bien al sucesor de él como transfiguración de Carlos II «El Hechizado». Si fuera para bien, no criticaríamos la política de la Iglesia como institución política gobernante; pero es que es para mal, ya que España no se desarrolla económica, cultural, tecnológica y científicamente, sino que queda como el país más atrasado del Occidente europeo, incluyendo a Portugal, otro país donde la Iglesia también es partido político

gobernante; sus «marionetas» de turno, Oliveira Salazar y Marcelo Caetano).

### SIEMPRE «TOPAN» CON LA IGLESIA

No se trata de ser «traga-curas» ni de tener complejos anti-católicos o anti-religiosos, sino de poner las cosas en su sitio, exigiendo a la Iglesia española que se ponga a tono de los tiempos modernos: separándose del Estado; entrando en el mundo de la producción, para que pueda cumplir, dignamente, su papel de imitación de la perfección divina, pero sin sacrificar el pueblo a las prebendas de las jerarquías eclesiásticas.

Ha llegado el tiempo de «rezar y trabajar», más lo último que lo primero, a fin de que España pueda ser digna de figurar en el concierto de las naciones desarrolladas. Para ello, la Iglesia española debe ser reformada, adaptada a la realidad española, modificada en sus estructuras anquilosadas, separada del Poder político, a fin de que cumpla, ante el pueblo, su papel moral, pero predicando con el ejemplo.

Se acabó aquello de «vayan a trabajar y vamos a comer»; hay que ir a los dos sitios, para ser digno el sacerdote de su religión. Estamos con el clero rebelde, por

● CONTINUA EN LA PAGINA IV.

# Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento: nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

## COMMUNIQUES

### F. L. DE TOURS

Esta F. L. de Tours invita a todos sus afiliados a la asamblea general que tendrá lugar el domingo 24 de enero, a las 9 y media de la mañana en la Bolsa del Trabajo.

Por la importancia del orden del día se ruega la asistencia de todos.

### CONFERENCIA EN BURDEOS

Continuando el ciclo de conferencias organizado por la F. L. de Burdeos, el domingo, 17 del actual, a las 9 y media de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue de Lalande, el compañero MUÑOZ CONGOST, disertará sobre el tema:

«La permanente revuelta del pueblo español»

Esperamos la asistencia de los compañeros y simpatizantes de estos actos instructivos y sociales.

### F. L. DE PERPIGNAN

La F. L. de la C.N.T. invita para el domingo 24 de enero, a las nueve de la mañana a todos los compañeros, simpatizantes y amigos de la cultura a una charla-debate a cargo del compañero ORTIZ que desarrollará el tema siguiente: «Construcción de una sociedad libre». La charla será seguida con la discusión de la misma, siguiendo por orden los puntos que siguen:

Esta charla tendrá lugar en el local social: 41, rue des 15-Degrés, Perpiñan.

**Apartado A)**: La sociedad capitalista es abolida en una o varias naciones por una revolución social violenta.

¿Cómo organizar la producción, la distribución y la vida social?

1. Agricultura; 2. Industria; 3. Ciencia; 4. Enseñanza (escuelas, universidades, cursos para adultos); 5. Excursiones, diversiones, deportes, teatro, cine, etc.; 6. Sanidad, Higiene; 7. Urbanismo, seguridad; 8. Defensa de la revolución y del terreno nacional; 9. Etapas a seguir para conseguir la consolidación del comunismo libertario y la libertad económica después de las destrucciones causadas por la guerra revolucionaria.

**Apartado B)**: La sociedad capitalista es abolida por medio de una transformación progresiva de la sociedad capitalista en sociedad socialista. ¿Cómo se transformarán los métodos de producción, de distribución y cómo se organizará la vida social tanto en el campo como en la ciudad?

### FEDERACION LOCAL DE MARSELLA

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea general que se celebrará el domingo 17 de enero 1971. Dará comienzo a las 9,30 horas de la mañana.

### TOMBOLA LITERARIA

Las Comisiones de Relaciones de los Núcleos de Zona Norte y Normandía, con la anuencia del S. I., proyectan una Tombola literaria de gran alcance destinada a ayudar a nuestras publicaciones y ampliación Proyecto Pro-Cultura.

Los premios consistirán principalmente en varios lotes de libros de renombrados autores y de sustancioso contenido.

Habrá más de 2.000 premios y quienes adquieran más de cinco números de la Tombola, aunque no se vean favorecidos por la suerte en el sorteo, también serán obsequiados con un libro.

En próxima edición se darán más detalles.

Confiamos que los compañeros se interesarán en que esa Tombola tenga un buen éxito y obtenga los buenos resultados deseados.

### F. L. DE TARBES

Esta Federación comunica a todos los compañeros que el día 17 de enero, a las 10 de la mañana, en el local del café «Gasconne», un compañero de esta Local dará una charla, con el título: «INQUIETUDES».

Siendo esta charla de gran interés en estos momentos, esperamos acudiréis numerosos.

El Secretario.

### CONFERENCIA PUBLICA EN MARSELLA

La tercera conferencia del Ciclo 1970-71 organizado por el Núcleo de Provenza de la Confederación Nacional del Trabajo de España en el Exilio (Asociación Internacional de los Trabajadores), tendrá lugar el domingo día 24 de enero, a las nueve y media de la mañana, en la Sala Francisco Ferrer Guardia de la Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, Marseille.

Disertará sobre el interesante tema:

«LA HORA DEL MUNDO: PELIGROS Y ESPERANZAS»

la compañera F. MONSENY.

La oradora hará un profundo examen de la actual situación de la España franquista y del mundo entero.

Invitación fraternal a los afiliados de las Federaciones Locales, familiares, simpatizantes, emigrados económicos, amantes de la cultura y jóvenes de ambos sexos en general.

### COMISION DE RELACIONES.



### CALENDARIO PARA 1971

Se ha puesto ya a la venta el interesantísimo Calendario de S.I. A. para 1971. Como saben ya nuestros lectores, todo él está dedicado a la conmemoración de la Commune de París.

En la portada aparece la reproducción de un hermoso cuadro que evoca uno de los más patéticos episodios de la represión versallesca.

En las páginas interiores, correspondientes a los doce meses del año, hay bellas y bien logradas fotografías de doce de los hombres que más se distinguieron por su acción en el curso de los días de la Commune, siendo la mayoría sacrificados por la feroz venganza de las fuerzas políticas reaccionarias. He aquí la lista de las doce bellas reproducciones:

Charles Delescluze, Théophile Ferré, Eugène Varlin, Louise Michel, Elisée Reclus, Malon, Frankel, Jules Vallès, Gustave Flourens, Vermorel, Dombrowski.

Termina el calendario y el año con la reproducción de un pasquín con los diarios de la Commune.

Detrás de las hojas mensuales, hay resumida y extractada la historia de la Commune, destacando el carácter generoso y humano de ese movimiento popular.

El precio del Calendario, como el año pasado, es de 5 francos.

Que nuestros amigos y lectores se apresuren a formular sus pedidos, pues dada la importancia y la oportunidad de esta edición, es posible que se venda rápidamente.

Dirigirse a: Consejo Nacional de S.I.A., 4, rue Belfort, 31-Toulouse.

## España : Religion y política

### ● VIENE DE LA PAGINA III.

una reforma religiosa en España; debe ser hecha por el clero bajo y los seglares, sin confiar demasiado en los obispos: buenos burocratas, entregados al Estado, que les prodiga regios sueldos. Aunque sea tarde, España necesita un Espartaco, un Juan Huss y un Renan. Pero esta trinidad en la persona de un solo revolucionario.

La Iglesia española tiene que ser reformada, para que España pueda dejar fuerzas de inercia de su pasado de frustraciones, fracasos, matanzas inútiles, guerras civiles sin sentido, en que el programa, a falta de una política concreta sobre la crisis de España y su solución, era fusilar y fusilar en los dos bandos, para en-

contrar en el drama de la sangre lo que faltaba en el pensamiento coherente, en la revisión de la historia, en la programación política y económica, en la formación de una nación de verdad y no de mentira, escindida en mil banderas, «factores de poder», «feudos», regionalismos y nepotismos.

Sin la crítica objetiva de la religión, España no puede encontrarse como nación progresiva, soberana, independiente y libre. Sin la revisión de la historia y la crítica de la religión, no es posible edificar una teoría política racional, válida para sacar a España de su crisis estructural, a fin de que los españoles dejen de ser ajenos a su historia, que es tanto como no estar en la sus-

tancia de la nación, ignorando su crisis estructural, entronizada en el pasado. La historia de España debe ser crítica; dejar de ser un continuo uniforme donde se ocultan todas las contradicciones y alienaciones; donde se tapan (a derecha e izquierda) las culpas de los que ejercieron el Poder directa o indirectamente; pues sólo conociendo nuestro drama podemos situarnos en él, en lo presente, como personajes reales y no ahistóricos.

### LITERATURA Y POLITICA

Bajo el franquismo, la curvatura de la literatura y del periodismo deja en el aire, en el vacío, los grandes problemas del país, que son enunciados, pero no definidos, en el universo totalitario del franquismo, donde prevalecen las frases hechas, los «slogans» sin ningún contenido, ya que la España tradicional está detrás de toda esa logomachia, como el verdadero contenido del Estado totalitario. La Iglesia se pronuncia por el absolutismo político, a fin de que sus «intereses» no sean discutidos, cuestionados u objetados por el pueblo soberano, o por un izquierdismo verbalista o encendido de conventos (cuando no se tiene un programa político-social concreto).

El verdadero saber sobre España y su crisis es clandestino, exiliado o perseguido. Nuestra misión, luego de un largo exilio, en contacto con los valores universales, es denunciar los valores particulares, decadentes y negativos, de la España fascista, señalando a los responsables de la crisis, tanto en un bando como en otro. Las nuevas generaciones españolas, ajenas a la guerra civil, deben revisar la historia de esa tragedia humana, suprimiendo como fuerza política, como partidos o instituciones, a quienes fueron responsables directos de una sangría inútil: unos, porque no hicieron nada más que entregar España a la estrategia y la política de Stalin; otros, porque se sometieron a los designios fascistas de Hitler y Mussolini; otros, que hay que superar definitivamente, porque pudiendo hacer algo para salir del «marasmo histórico» no supieron cómo hacerlo, cuando la Revolución les llamó a la puerta. Todo debe ser hecho de nuestra mente. Y a tí, compañera Sabina, y compañero Pepito, nuestra más dolorosa condolencia.

Por la F. L. de Burdeos,  
El Secretario.

A. G.

## La jerarquia salarial

### ● VIENE DE LA PAGINA I.

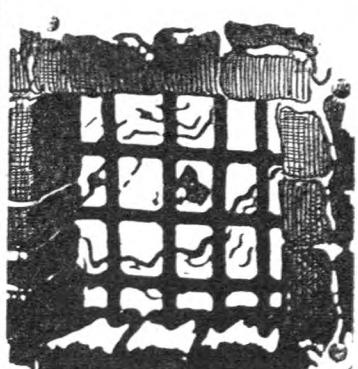
po en equilibrio, sobre la tierra.

Todo el mundo sabe que en lo físico y en lo intelectual el hombre no puede cambiar su constitución y hemos de aceptarlo tal como es, pequeño, o grande, inteligente, o tonto. Esta desigualdad es inmutable, no tiene el hombre poder para que desaparezca.

En cambio, sí puede hacer desaparecer los convencionalismos que crea en su convivencia social. Las más de las veces, arbitrarios y mantenidos por la fuerza. Porque así le conviene a una infima minoría de gente privilegiada y poderosa de esta vieja sociedad burguesa y autoritaria, que padecemos. Lo cual, para mantenerse y continuar su explotación, sabe otorgar ciertos privilegios entre los obreros que explota, creando con ello, su división y su espíritu de aburguesamiento, cosa que, con ambos padecimientos, jamás podrán llegar a su emancipación integral. Pues, si quieren alcanzarla, tienen que cambiar de mentalidad y abandonar sus falsos

redentores, ensayando marchar sin andaderas, por el camino de la libertad y de la igualdad, rechazando todos los obstáculos que en él encuentren.

Manuel TEMBLADOR



LECTOR:

Nuevas exigencias solidarias aconsejan que piensen en la suscripción Pro-España oprimida.



SOLIDARITE INTERNATIONALE  
ANTIFASCISTE

RECETTES POUR SECOURS  
EN ESPECES

Dons : Francs

A. Gainzaraín	21 80
J. Sánchez, de Morhange	20 00
Ripoll Salvador	10 00
Germinal Esgleas	10 00
M. Durand	15 00
M. Gálvez	100 00
Seneci Costanzo, d'Italie	14 70
Cousin Louis, de Carignan	135 00
Roca Mariano	20 00
Total recettes	346 50
Pendant le même temps, le Conseil National a don- né	775 00
<b>COMPTE « VICTIMES DE LA REPRESSE »</b>	
Recettes pendant les mois d'octobre, novembre et décembre	
Dons :	Francs
Amis de Caen	25 00
Section de Brest	100 00
Amis de Dreux	25 00
Amis de Grenade	10 00
Section de Toulouse	600 00
Amis de la Nièvre	25 00
Total recettes	785 00
I'endant ce même temps, le Conseil National a en- voyé :	
Au camarade Daniel Bro- chier (prison Petites Bau- mettes, Marseille)	50 00
Aux camarades français condamnés à Toulouse	200 00
Don pro-Espagne	500 00
Aux camarades français condamnés à St-Etienne	200 00
Aux camarades Munch et Raton	200 00
Frais d'envois	4 10
Total sorties	1 154 10

VIENT DE PARAITRE :

« AUX JEUNES GENS »  
par Pierre KROPOTKINE  
1,00 F l'exemplaire.  
Editions « Espoir », 4, rue Bel-  
fert, 31-Toulouse.

•  
« LA LIBERTE INDIVIDUELLE »  
d'Edouard ROTHEN  
1,50 F l'exemplaire.  
Editions « Espoir », 4, rue Bel-  
fert, 31-Toulouse.

## COMMUNIQUES

### UNION LOCALE DE TOULOUSE

Assemblée générale de l'Union  
Locale de Toulouse, le 17 janvier  
à 10 heures.

Vu l'ordre du jour très impor-  
tant tous les adhérents sont priés  
d'assister à cette réunion.

#### ORDRE DU JOUR

1. Rapport moral et d'activité.
2. Rapport de Trésorerie.
3. Organisation des J.A.S.
4. Propagande. a) « Combat Syndicaliste »; b) ESPOIR; c) Conférences, meetings.
5. Activités futures : a) Participation de la C.N.T. aux mouvements sociaux; b) Solidarité et moyens de défense.
6. Nomination de responsables.

#### LE SECRETARIAT.

**U. L. NARBONNE.** — Bourse du Travail.

**U. L. PERPIGNAN.** — Siège : 46, rue des 15-Degrés.

**ARIEGE.** — Des jeunesse anarchosyndicalistes sont en formation. Pour tous renseignements, s'adresser aux J.A.S.-C.N.T. de la VI<sup>e</sup> U. R. de Toulouse qui transmettront.

**SEULS, NOUS NE POUVONS RIEN.**

**UNIS, TOUT EST POSSIBLE !**

## L'origine de la connaissance

#### ● SUITE DE LA PAGE 4

l'activité normale du cerveau, c'est-à-dire une succession d'images enregistrées dans la mémoire, ou nouvelles, sans lien autre que la similitude. Elle est plus ou moins passive et ne conduit à rien de précis, tandis que le domaine des réflexes est celui du raisonnement et a pour fonction d'ordonner nos connaissances, le plus souvent en vue d'une action. Prenons un exemple en dehors de la nourriture. Lorsque les hommes eurent connu le feu, il arriva qu'en tel endroit l'un d'eux observa que la terre durcissait sous le foyer par l'action de la chaleur, ensuite, celui-ci ou un autre, qu'on pouvait la façonnez pour la durcir à en faire un plat, puis un vase, plus tard un pot ou une cruche. Ces exemples pourraient être innombrables. Le cerveau de l'homme possède une curiosité (excitabilité) étendue, il possède une multiplicité et une possibilité immenses de coordination, d'où la création incessante de réflexes conscients.

Les réflexes conditionnés expli-

quent aussi l'affection de l'animal en captivité pour le gardien qui lui apporte sa nourriture, aussi l'affection du petit enfant pour sa nourrice auprès de qui il trouve nourriture, chaleur, caresses et protection. Tel est le point de départ des sentiments affectifs entre les hommes; ils naissent et se renforcent dans la vie en société; ils forment les mœurs et la morale.

En somme, à la base de l'affection et de l'intelligence, sont des réflexes conditionnés et des associations de réflexes.

Mais revenons au raisonnement.

Les réflexes conditionnés peuvent se confirmer solidement si les images qui accompagnent la vue ou l'odeur de la proie se présentent d'une façon simple et répétée. Ils se précisent au fur et à mesure que dans l'ensemble des images, d'abord perçues grossièrement, se distingue par expérience personnelle celle qui est la plus efficace.

Dr. Marc PIERROT

(A suivre.)

cencé mille travailleurs de son entreprise en comprenant cinq mille environ, au nom de l'amélioration de la rentabilité du complexe. Les timides protestations du syndicat furent tôt étouffées, les sommets du Parti et ceux du Gouvernement ayant très rapidement, au nom de l'intérêt supérieur de la nation soviétique, remis les choses en place en étendant leurs ailes protectrices sur les agissements on ne peut plus antisociaux du personnel.

Est-il vraiment besoin de commentaires à cet état de faits, fort commun en URSS. ?...

#### TROIS REACTIONS CONTRE L'INSURRECTION TRAHIE

Mais revenons en France où les étudiants, en pleine action des barricades, popularisent l'AUTOGESTION.

Le caractère éminemment positif, créateur, du terme et ses possibilités d'application immédiate, déconcertent les milieux gouvernementaux et surtout patronaux, mieux auxquels viennent s'agglutiner pour essais de déviation de ce magnifique mouvement étudiant-ouvrier, le P. C. par l'intermédiaire du visqueux Jacques Duclos, déserteur de son fournil professionnel dès l'âge de 26 ans, et de la C.G.T., par la très obligeante action d'un certain Georges Séguy, grand partisan de l'évasion personnelle de la tutelle patronale pour son propre et seul compte.

Les efforts concertés de ces deux équivoques et louches personnages, synchronisés avec ceux du Patronat et du Gouvernement aboutiront à l'échec de l'insurrection salvatrice, par TRAHISON au grand jour, avouée, des buts révolutionnaires franchement déclarés de cet événement historique, ébranlant pour longtemps — pour toujours — non seulement les assises du capitalisme, mais aussi les bases du principe même de l'AUTORITE.

La plus grande partie du Patronat s'est tout d'abord révoltée, sincèrement indignée des prétentions émises par les émeutiers enfin vaincus.

Il y a inclus, dans cette indignation, René Capitant qui, plus intelligent et sentant le vent d'un bouleversement social profond des structures politiques, économiques, sociales et morales du régime, craignait une tempête populaire capable de détruire radicalement le système.

J'ajoute, pour en terminer sur ce chapitre, qu'il a li-

### XVII<sup>e</sup> UNION REGIONALE

Union locale de Lyon-Villeurbanne (S.U. Bâtiment et Métallurgie), Palais du Travail, salle n° 2, Villeurbanne; permanences de 16 heures à 17 h 45 tous les samedis.

— A disposition des militants : bibliothèque (200 vol.), matériel de cotisation, bulletin intérieur, journaux : « ESPOIR » et « Le Combat Syndicaliste ».

— U. Locale de Saint-Etienne, Bourse du Travail, salle n° 15 bis.

— U. L. DE BORDEAUX, Bourse du Travail, 42, rue Lalande.

En vue d'une campagne de soutien au peuple espagnol en lutte contre le Francoïsme, pour trouver des solutions dans l'immediat dans nos problèmes et organiser le combat pour la transformation sociale, REJOIGNEZ-NOUS SOIT A S.I.A. (Solidarité Internationale Antifasciste), soit à la Confédération Nationale du Travail Français ou aux Jeunesse Anarcho-Syndicalistes. Prenez contact avec leurs militants.

**SEULS, NOUS NE POUVONS RIEN.**

**UNIS, TOUT EST POSSIBLE !**



KRONIKO

## LES MONDIALISMES ET L'ESPÉRANTO

suivi, les personnes présentes déclarent que la collaboration des Citoyens du Monde et des espérantistes augmentera la puissance des deux mouvements, et que, s'appuyant l'un sur l'autre, ils se développeront plus largement et plus rapidement.

● Pour tous renseignements sur l'Espéranto s'adresser à : Association des Travailleurs Espérantistes : 3, allée du Quercy, 31-Toulouse (03).

● Pour les cours en espagnol écrire à : Nereida Martinez, 36, rue du 4 Septembre, 91-Igny.

## Echos... de Presse

#### ● SUITE DE LA PAGE 2

Le film de l'Italien Elio Petri, venant après celui d'Yves Boisset, ça fait beaucoup à digérer pour la police. D'où cette contre-offensive à la télé, Marcellin en tête : cinéastes et journalistes en prennent encore un coup. Et de clamer que la police française, mal payée et mal aimée, est un modèle de douceur, de dévouement et d'efficacité. Nous, on est prêts à croire, on ne demande que ça. Mais si ce que racontent tous ces films n'est qu'affabulation, mensonges et fantaisies, pourquoi tellement s'en offusquer ?

Michel DURAN.

(« Le Canard enchaîné », 21-10-70.)

Avant que ne soit imprimé ce qui précède, concernant ces films, j'ai eu l'occasion de les voir projetés et quoique les cinéastes assurent que les histoires racontées ne soient pas réelles, on peut estimer que leur supposition pourrait être vraisemblable; que les lecteurs satisfassent leur curiosité, ils ne seront pas déçus.

Edouard BRUNET.

(A suivre.)

#### COMITE DE REDACTION

##### D'« ESPOIR »

Directeur : A. TURMO  
Secrétaire de Rédaction : F. MONTSENY

Rédacteurs :  
P. V. BERTHIER, Edouard  
BRUNET, Et. GUILLEMAU  
Administrateur : A. LEON

René Capitant préconisait donc, face au Patronat horrifié d'une telle « hérésie », la participation du personnel aux bénéfices de l'entreprise, ce qui était acceptable sous certaines réserves, mais aggravé, aux yeux du moins de la partie réactionnaire de ce patronat qui, n'ayant jamais rien compris aux grands événements sociaux, n'a jamais rien appris, d'une symbolique présence du personnel à la Direction, sans pouvoir réel sur les décisions importantes. Le Président-général de Gaulle le couvrait de sa haute autorité et c'est cette prise spécifique de position très nette, qui est la cause principale de sa démission ultérieure; l'échec du référendum, financièrement faussé par l'aile conservatrice du Patronat, n'étant qu'un prétexte permettant de « sauver la face » sans l'obligation dangereuse de dévoiler les raisons exactes de cet épisode historique.

C'est que le rétrograde trio Rothschild se sentait mal à l'aise sur un terrain devenu mouvant, sur lequel évoluaient fort à leur aise, les responsables de la Haute-Banque, rivale de Neuflize, appliquant à l'intérieur de leur établissement financier, les idées de de Gaulle-Capitant.

Par le truchement de Wilfrid Baumgartner, ancien ministre, ancien gouverneur de la Banque de France nommé par de Gaulle — que de trahisons autour de ce dernier... — P.D.G. de la très importante société privée Rhône-Poulenc, mais surtout gendre du défunt Ernest Mercier, qui fut le fidéï-commis en chef des Rothschild, ce très haut-fonctionnaire de l'Etat devenu homme d'affaires, prévint dès le début de l'insurrection trahie qu'il n'accepterait pas, lui et ses pairs, par un discours retentissant prononcé au Canada, que dans l'entreprise, « ...le pouvoir ne se partage pas ».

Plus tard, le clan conservateur, inquiet des retombées de mai-juin 68, se faisant jour, accepta de fort mauvaise foi, le premier volet du Plan Capitant : celui de la participation aux bénéfices, sans plus.

Cette manœuvre n'affecte en rien, ou si peu, la marge bénéficiaire des entreprises puisque les sommes allouées au personnel à ce titre, sont défalquées de certaines impositions fiscales, donnent droit à des prêts, soit non-reimboursables, soit à intérêt ridicule, et à de nombreuses dérogations et avantages législatifs, ainsi qu'à l'appui inconditionnel des Pouvoirs Publics dans de nombreux cas.

(A suivre.)

### FEUILLETON ESPOIR

N° 5

## AUTOGESTION : Formules et pratiques

par Marcel LEPOIL

Qu'on ne taxe surtout pas de parti-pris, de partialité ou même d'exagération, car c'est Alexandre Batchourine, vice-président du Comité du Plan, qui reconnaît implicitement que :

« ...les mêmes problèmes économiques posés au capitalisme privé et au capitalisme d'Etat étaient singulièrement, étrangement, les mêmes. »

Ajoutons, pour plus de précisions indiscutables, que les problèmes sociaux sont également identiques, à l'Est comme à l'Ouest.

Au complexe chimique de Chtkokino, situé à Toula, à 200 kilomètres du sud de Moscou et prototype choisi des théories de Libermann, son directeur Piotr Mikhaïlovitch Chorov perçoit un traitement mensuel d'environ 300.000 AF contre 82.000 pour ses ouvriers les plus qualifiés et 122.000 pour ses ingénieurs. Il détient de plus, certains priviléges inhérents à son échelon hiérarchique — cette forme ancestrale à laquelle les dirigeants soviétiques sont très attachés — tels que la jouissance d'une automobile pilotée par un chauffeur et dont les frais sont totalement à la charge de l'entreprise. Il bénéficie également d'une villa mise à sa disposition sur la Rivière soviétique en bordure de la Mer Noire.

Il touche en numéraire et non compris les avantages en nature énumérés et autres, mais compris les primes dont le montant est, lui aussi, fonction de son échelon hiérarchique, une valeur réelle dépassant de quatre fois, celle de l'ouvrier de son usine.

J'ajoute, pour en terminer sur ce chapitre, qu'il a li-

# LA BONNE CONSCIENCE

Les enfants du Vernet fleurissent chaque année les tombes des républicains espagnols qui ne sortent plus vivants de ce camp où les avaient parqués le gouvernement français. On refusait à ces vaincus l'honneur de combattre pour notre commune liberté. Leur guerre était finie, qui avait préparé la nôtre.

Trahis par la France, ils croyaient quand même aux Français, en ceux qui, passant par les prisons espagnoles, étaient vers la « France libre », connurent ces prisonniers, qui leur servaient de valets : « faisaient leur temps » comme domestiques dans ces prisons et espéraient notre victoire, qui les libérerait. Mais tous ne devaient pas retrouver le soleil, et l'auteur de ces lignes entend encore la sonnette du prêtre qui, deux fois par semaine, réveillait les prisonniers de son carillon grêle : des condamnés allaient à leur mort. C'était en janvier 1943, et la guerre civile avait pris fin quatre ans plus tôt !

Lorsqu'un convoi de six-cents Français traversa au printemps de cette même année la péninsule, de Barcelone à Setubal, près de Lisbonne, on vit le long de la voie des hommes et des femmes, prévenus par on ne sait quel « téléphone arabe », faire avec leurs bras le V de la victoire libératrice. Dès la frontière portugaise et jusqu'au petit port d'embarquement, ce fut une file presque ininterrompue d'hommes, de femmes et d'en-

fants les bras en V, eux aussi, et hurlant leur espoir en nous. Quand nos deux petits bateaux de guerre sortirent du port au crépuscule, pour Gibraltar, l'Afrique et l'Angleterre, deux madriers dressés écrivaient sur le ciel, tout en haut de la falaise, un V immense.

La coalition des hommes libres gagna la guerre contre les fascistes européens. Elle en abattit deux. Au troisième, une stratégie peut-être nécessaire apporta le confort militaire de la plus grande démocratie du monde. Un soleil généreux lui procura des touristes, plus des promoteurs, puis des banquiers. Une économie utilement marchande lui assura des échanges fructueux. Une industrie tous azimuts lui fournit les armements exigés par des voisnages notoirement redoutables. Une hiérarchie tutélaire couvrit le pouvoir sans s'allier le peuple. Une émigration tolérée, bien que clandestine, assura la survie des sans-travail et l'existence de leurs familles.

L'ancien chef des Français libres, survolant un jour l'Espagne, adressa à son homologue ses amicales salutations. Plus récemment, il lui rendit une visite remarquée. Les Français qui l'avaient rejoint, et ceux qui avaient résisté, et tous les autres, ne réagirent pas, ou bien peu. D'ailleurs, depuis longtemps, tous ces antifascistes et tous les autres trahissaient, par leurs seules vacances, l'espoir des Espagnols en leurs « libérateurs ». Leurs libérateurs,

depuis vingt-cinq ans, vont se dorer à leur soleil, se baigner sur leurs plages, parcourir leurs campagnes et visiter leurs villes, en achetant le plus possible, parce que « c'est moins cher que chez nous ». Ils ont construit des résidences, des hôtels, des villages, ils ont animé le tourisme, l'hôtellerie, les transports. Ils ont ranié l'économie moribonde, parce que « c'était rentable ». Ils ont conservé la vie à un régime qui, sans eux, n'aurait pas survécu, tous les exilés en témoignent. Ils ont créé le climat de confiance et d'amitié sans lequel le dictateur fut demeuré isolé dans l'hostilité de son peuple. Ils n'ont pas vu les crimes, ils n'ont pas connu les exécutions au garrot, ils ont ignoré les prisons pleines sans relâche, les polices et les censures, la terreur et les grèves brisées, mais ils ont applaudi aux courses de taureaux.

Et aujourd'hui, ils découvrent l'Espagne, à Burgos.

Trop tard, aveugles de tous les partis, de tous les syndicats, de toutes les obédiences, de toutes les croyances, de toutes les ignorances et de tous les égoïsmes : trop tard parce que vous avez trahi la liberté. Nos frères d'Espagne, comme hélas ceux du Portugal et ceux de Grèce, méritaient mieux de nous.

Félix LEVY.

Architecte, ex-F.A.F.L. (Forces aériennes françaises libres.)

(« Le Monde », 15-12-70.)

## L'origine de la connaissance et du raisonnement (I)

Y a-t-il une mentalité prélogique, telle qu'on l'attribue aux primits ? Dans les exemples qu'on donne de cette prétendue mentalité, on ne trouve autre chose que la coïncidence, prise et acceptée par eux comme causalité, ce qui donne libre cours à leur imagination. L'observation et l'expérience des hommes au long de centaines de milliers d'années ont diminué peu à peu et très lentement, et pas partout suivant les mêmes lignes, le domaine de la coïncidence, sans changer quoi que ce soit aux opérations cérébrales. Le mécanisme logique a toujours été et est toujours le même.



### I. — LES REFLEXES CONDITIONNÉS

D'où vient la logique ?

Elle repose sur la notion de causalité; elle enregistre la liaison de deux phénomènes se succédant de façon constante.

La liaison la plus importante pour un animal est celle que provoque la vue ou l'odeur d'une proie. Ces perceptions sensorielles déterminent le désir et l'acte.

Pavlov a montré que la vue et l'odeur de la viande, à plus forte raison les deux, déclenchent chez le chien la salivation, première manifestation du désir, et aussi les sécrétions gastriques.

On objectera que ce n'est pas là un raisonnement, et que c'est pur réflexe. Mais la joie que manifeste l'animal par ses aboiements et par ses bonds prouve qu'il a une connaissance consciente du plaisir qu'il va éprouver. L'expression de la douleur ou du plaisir nous renseigne dès l'abord sur la connaissance consciente d'un être vivant.

L'acte de la grenouille décapitée qui se frotte la patte brûlée par la goutte d'un acide, n'est qu'un réflexe médullaire. Ce que l'on peut dire, c'est que sur une grenouille pourvue de son cerveau la brûlure produirait des réactions plus complexes à cause de la per-

ception (consciente) de la douleur.

La sensation est le point de départ de la connaissance. Mais le simple tropisme à la lumière qu'on constate chez les être inférieurs, non plus que la sensibilité décélérée par Bose chez certains végétaux, tels les mimosa, ne sont, comme les réflexes médullaires des vertébrés, que des réactions de la matière vivante (donc sensible), mais sans connaissance.

La connaissance est précédée par la conscience. Sans rien préjuger de son apparition dans l'échelle des êtres, on peut dire qu'on commence à observer la connaissance aussitôt que se montrent les symptômes du plaisir ou de la douleur, au lieu de l'épanouissement ou du dépitement qui sont les simples symptômes du mieux-être ou de la souffrance chez les êtres inférieurs. Le désir et la crainte vont se traduire par des attitudes ou des actes montrant que l'être est conscient, non seulement du plaisir savoure ou de la douleur éprouvée, mais déjà de l'approche du plaisir ou de celui du danger, sans toujours faire un choix précis dans ses actes de préhension ou de défense.

C'est ainsi que mon ami Neuville, assistant au Muséum, agitant une petite pieuvre avec une baguette, la vit à chaque fois se jeter dessus, sans qu'elle distingue entre la supériorité ou l'inferiorité de l'adversaire. Cet acte de défense est encore tout près des réflexes inconscients. Chez les êtres encore peu évolutifs, la plupart des images sensorielles se superposant donnent une même réaction d'attaque ou de défense. Le progrès ne s'observe que lorsque l'organe récepteur (cerveau) plus développé peut percevoir et donc différencier davantage d'images sensorielles, chaque image se traduisant par une coordination cérébrale distincte. Les moyens d'attaque et de défense, etc., s'adaptent à un nombre plus grand de circonstances diverses par enregistrement des concomittances.

Cela nous amène à dire que les réflexes, dits instinctifs, sont ceux qui sont figés, probablement à cause du petit nombre des coordinations possibles dans des centres nerveux peu développés et d'une longue répétition dans la suite des générations, d'autant plus sûrement qu'ils ne sont pas contrariés par l'apparition de réflexes nouveaux. Les actes, dits

instinctifs, chez les animaux supérieurs sont le reliquat des réflexes existant dans les formes ancestrales à centres nerveux embryonnaires.

Comment s'élargit le raisonnement chez un être pourvu de coordinations cérébrales multiples? C'est par le moyen des réflexes conditionnés, temporaires et variables, que nous a fait connaître Pavlov.

Ce savant a eu l'idée de faire précéder l'apport de la nourriture par un signal lumineux ou audible; et le signal, à condition d'être répété plusieurs fois de suite, détermine l'arrivée du chien et sa salivation. On peut modifier le signal en le précisant, de façon par exemple que l'animal ne répondra plus à un signal lumineux ovale et qu'il répondra seulement à un signal circulaire. On peut faire varier les signaux, les inhiber, etc. Avant Pavlov on avait une assez vague notion des associations d'idées qui apparaissent le plus souvent comme des rencontres de similitudes. Pavlov et son école ont étendu et précisés le domaine de leurs observations; et cette science ainsi créée continue à accroître ses investigations.

N'envisageons que les mammifères. Chez eux les réflexes ne sont pas tous figés. Ils savent reconnaître par expériences répétées les conditions favorables à la préhension d'une proie, débrouiller plus ou moins bien la cause apparente ou réelle de tel ou tel phénomène habituel et réagir en conséquence.

Leur action est déterminée par le besoin sous forme de désir, et déclenchée et dirigée par la mémoire des sensations précédemment perçues sous forme de réflexes conditionnés. Voilà l'origine du raisonnement logique, aussi bien chez l'homme que chez les animaux supérieurs. Post hoc, ergo propter hoc. La relation de cause à effet s'inscrit dans le cerveau comme connaissance primaire. On ne peut pas objecter que le réflexe conditionné n'est pas conscient; on peut le modifier par des concomittances variées, ce qui prouve que l'animal a compris.

Les connaissances viennent du raisonnement dont le point de départ est dans les réflexes conditionnés. Ce domaine ne comprend pas l'activité cérébrale toute entière. La rêverie représente

# ESPOIR

HEBDOMADAIRE • ORGANE DE LA 3<sup>e</sup> UNION REGIONALE DE LA CGT

## Organisons le boycott international du franquisme

Ouf ! Les six Basques ont été graciés. On en parlera l'été prochain en faisant passer notre itinéraire touristique par BURGOS, ça fera « révolutionnaire » et on donnera ainsi un bon coup de main à Franco pour qu'il puisse continuer à régner.

Du coup on oublie DELGADO et GRANADOS, dont on avait très peu parlé et qui, eux, ont été exécutés. On oublie qu'il ne fait pas bon entrer dans les geôles franquistes et savoir qu'on en a pour trente ans. Ça c'est pourtant, diversement, le lot des seize Basques qui viennent de passer au tribunal de BURGOS.

On oublie que l'été dernier quatre manifestants sont morts à Grenade, fusillés par la Guardia Civil, pendant que des CONS DE TOURISTES CONTINUAIENT LEUR PERIPLE STUPIDE. Ah ! Vraiment il faut avoir les yeux d'un veau, pour ne voir que ce qui se passe à droite et à gauche et ne pas faire attention à ce qui se déroule en plein devant; l'assassinat quotidien d'un peuple et de son intelligence par la bêtise fasciste.

La grâce du Caudillo, elle nous fait plaisir car Izco et les autres ne sont pas morts; un jour prochain quelqu'un ouvrira les portes des cages pour que les oiseaux s'envoient.

Mais le motif de cette grâce est une saloperie à caractère international !

Au fascisme qui se montrait dur ont riposté, la violence populaire, les manifestations, les grèves, le peu de cas que l'on a fait de l'état d'urgence. Au fascisme dur a répondu l'action directe et la « menace » d'un soulèvement révolutionnaire. Les militaires sont stupides, mais l'OPUS DEI est derrière qui conseille la façade. C'est sa façon de prendre le pouvoir tout en le laissant au Caudillo; c'est sa façon de faire demeurer un pouvoir fasciste en place en lui donnant la meilleure arme actuelle de gouvernement : L'OPPRESSION SOURNOISE, le manque de la libéralisation cachant la répression dans tous les domaines et de tous les instants.

FRANCO le magnanime ! vont claironner tous vents les démontes de tous horizons. Que peuvent-ils faire d'autre eux qui sont intervenus auprès de ses complices, de tous les gouvernements pour qu'il gracie les Basques ?

Que peuvent-ils faire d'autre ceux qui ont quémandé au bourreau la vie de ses victimes. ILS REMERCIERONT LE BOURREAU, DE PAR LEUR OUBLI DES CRIMES PASSÉS ET À VENIR QUI SONT SON ŒUVRE. Ils viennent d'ailleurs d'exécuter magistralement cette tâche en mendiant la grâce au lieu de l'imposer par l'action directe. ILS ONT CAUTIONNÉ LA RELEVE « LIBÉRALE », L'ADAPTATION DU FASCISME ESPAGNOLO AUX MÉTHODES HYPOCRITES BOURGEOISES DE GOUVERNEMENT.

ILS ONT AIDE FRANCO À SAUVER LA FAÇADE !

SI FRANCO A GRACIE C'EST PARCE QUE TOUS LES REVOLUTIONNAIRES L'AVAIENT CONDAMNÉ AU CAS OU LES SIX BASQUES SERAIENT ÉTRANGLES.

Pour nous Il s'agissait alors de sauver Izco et ses camarades; aujourd'hui il s'agit, tout en luttant pour notre propre libération, de donner un bon coup de main aux révoltés pour supprimer le franquisme et parvenir à la vraie liberté.

L'éditorialiste de l'« A.B.C. » a gémi que les flics français n'avaient pas suffisamment COLLABORÉ pour retrouver le consul allemand enlevé par les Basques. Une campagne anti-française a même été déclenchée en Espagne. Sur quoi, toute la flacillerie et la bourgeoisie françaises ont protesté de leur fidèle amitié avec le fascisme espagnol; et, touchées dans leur honneur, se promettent bien de redoubler en sympathiques attentions envers le gouvernement de Franco... l'homme qui gracie !

Nous disons que nous, révolutionnaires et partisans de la liberté de France, nous sommes solidaires du peuple d'Espagne et NOUS DECRETONS L'ETAT ET LE CAPITALISME ESPAGNOLES COMME INDÉSIRABLES. Nous agirons en conséquence et riposterons à l'insolence fasciste par l'action directe. Notre démonstration de force sera celle de l'intelligence, contre la stupidité fasciste.

Il faut détruire la façade du fascisme, et pour cela, réduire jusqu'à rien du tout l'afflux de touristes en Espagne l'été prochain. L'action commence par un mépris affiché carrément pour tout imbécile qui ira se faire rôtir sur la Costa Brava. Elle continue par toutes les dénonciations possibles et toutes les entraves imaginables aux entreprises de transhumance de veaux vers l'Espagne.

Pendant que nos camarades espagnols luttent pour faire régner un système libertaire en Espagne, nous leur donnerons le coup d'épaule nécessaire et logique avec nous-mêmes. La révolution est internationale ! Notre vérité est la même en deçà comme au-delà des Pyrénées.

Mais nos individualités sont diverses. Ce que nous voulons c'est la Confédération Internationale des Diversités Libres. NOUS DISONS NON AUX CHAROGNARDS ! Qu'ils soient Gaullistes, Sociaux-Démocrates, Staliniens ou Bolcheviks de toutes nuances. Les travailleurs tiennent tous les instruments de l'économie dans leurs mains. Ils peuvent par la grève, par le refus systématique de contribuer à toute importation ou exportation vers l'Espagne, de vivres, de matériel ou de touristes, à déclencher un

BOYCOTT INTERNATIONAL DU FRANQUISME

Nous demandons à chacun, s'il entrevoit une possibilité précise dans ce sens, de nous contacter. L'action sera coordonnée et solidaire.

Au moyen d'une organisation adéquate de SECOURS MUTUEL, en appliquant les principes mêmes de l'Anarcho-Syndicalisme, le boycott du franquisme peut parvenir à une efficacité certaine.

Ecrivez à la Confédération Nationale du Travail Français (VI<sup>e</sup> U.R.), Bourse du Travail, place Saint-Sernin, 31-Toulouse, ou bien venez au local le jeudi et le lundi à 18 heures et le dimanche matin.

P. M.